Post-scriptum : l'acéphalie en héritage

Notre examen des lettres de 1987 a suscité, dès le lendemain, de nouvelles réactions parmi nos plumes amies. Elles précisent trois points : le sens véritable de l'expiation dans le Corps mystique, la conséquence logique de la phrase de Mgr Guérard, et la condition présente de ses héritiers.

https://integralisme-organique.com/2026/10/je-ressens-mgr-guerard-des-lauriers-et-la-these-de-cassiciacum-a-lepreuve-de-ses-propres-lettres/

Expier, mais en quel sens ?

Une question a d'emblée été posée : en quoi le Corps mystique de Notre-Seigneur pourrait-il faillir et expier ? C'est en Son corps terrestre que le Christ a expié nos péchés. Prise telle quelle, la formule de Mgr Guérard, « L'Église doit expier ses fautes », n'est pas seulement malheureuse ; elle est probablement hérétique.

Il faut toujours revenir au Magistère. Pie XI, dans *Miserentissimus Redemptor* (8 mai 1928), enseigne :

> « Ajoutons encore que la Passion du Christ se renouvelle, et d'une certaine manière elle se poursuit et s'achève, dans son corps mystique qui est l'Église. […] Le Seigneur Jésus lui-même a bien voulu nous l'apprendre, quand il disait à Saul, respirant encore la menace et la mort contre les disciples : “Je suis Jésus que tu persécutes.” […] C'est donc à bon droit que, souffrant toujours en son corps mystique, le Christ veut nous avoir pour compagnons de son expiation. […] La dette de souffrances était donc payée dans la Tête, mais elle demeurait entière dans son corps. »

Le Pape ne prête aucune faute à l'Église. Il appelle ses membres à se faire les compagnons de l'expiation du Christ, pour les péchés des hommes. La dette qui demeure dans le corps, selon le mot de saint Augustin que cite Pie XI, est une dette de souffrances, non de fautes. Et le texte prend soin de dire « d'une certaine manière » : il faut l'entendre mystiquement, non littéralement.

La lecture littérale, celle des protestants ou du Coran au choix, aurait d'ailleurs une conséquence redoutable. Si l'Église devait réellement souffrir sa propre Passion, jusqu'à une sorte de mort, la solution des « Home Aloners » deviendrait possible, orthodoxe, et pour ainsi dire inéluctable.

De l'expiation à l'acéphalie

C'est bien là que mène la phrase de 1987. Si « attendre dans le désarroi » est une expiation voulue de Dieu, alors l'Église sans tête n'est plus une plaie à guérir mais un état à embrasser. L'acéphalie se trouve justifiée. Et la posture des « Home Aloners », ces fidèles qui, ne reconnaissant plus aucun pasteur, demeurent chez eux, n'en est que l'aboutissement le plus cohérent.

Or le concile du Vatican, dans *Pastor Æternus* (1870), a défini que le bienheureux Pierre a, de droit divin, des successeurs perpétuels dans sa primauté. Une thèse qui installe la vacance dans la durée, et la sanctifie au nom de l'expiation, vide ce dogme de sa substance.

Tout un symbole : c'est *Sodalitium*, organe de l'Institut Mater Boni Consilii (IMBC), qui exhume cette lettre, alors que le Roman Catholic Institute (RCI) de Mgr Sanborn professe la même thèse outre-Atlantique.

Des pasteurs qui ne veulent pas l'être

Qu'on demande à Mgr Sanborn s'il est pasteur. Il répondra que non : ni de l'Église moderniste *materialiter*, ni du sédévacantisme *formaliter*, si l'on ose dire. Faute de juridiction, il refuse de se dire successeur des Apôtres au sens propre. C'est presque nier sa propre succession apostolique. À entendre certains de ses fidèles, les clercs traditionnels ne seraient clercs qu'en puissance, et de simples laïcs en acte.

On touche ici à la question primordiale, celle de l'autorité subordonnée des successeurs des apôtres. Les guérardiens s'abritent volontiers derrière la question de l'*una cum*, qui est importante, certes. Mais elle est surtout commode, car elle dispense de l'autre. Cette distinction fait illusion auprès de beaucoup. Selon l'étude de Griff Ruby, résumée en un tableau comparatif, la position guérardienne est même, doctrinalement, plus grave que la position lefebvrienne.

Le résultat pratique est le même : on reconnaît et on résiste, selon la posture dite « R&R » de la Fraternité Saint-Pie X. Seul change le vocabulaire. Et aux objections, on répond moins par des arguments que par la dérision : on brandit Palmar, on ricane, on passe.

Or s'ils refusent d'être pasteurs, s'ils édifient un système étranger à l'orthodoxie pour justifier ce refus, et s'ils en rejettent, par voie de conséquence, la solution corollaire, il devient difficile, sinon impossible, de les tenir pour tels. Nous ne le disons point en enfant mal élevé qui tiendrait tête à ses parents ou se gausserait d'eux. Nous nous en tenons à la réalité objective, c'est-à-dire à leurs propres déclarations et à leurs actes, car l'agir suit l'être : *agere sequitur esse*.

Une religion « à part »

Ces positions sont dangereuses pour la foi. Elles font du sédévacantisme une religion à part, aux dehors catholiques, et ce sont les fidèles qui en pâtissent.

« À part » : le mot n'est pas innocent. *Pharisien* vient du grec *Pharisaios*, issu de l'araméen ou de l'hébreu *pārûš*, rattaché à la racine *p-r-š* : séparer, mettre à part, distinguer. L'étymologie est discutée quant à sa nuance exacte, qui serait plutôt une séparation cultuelle qu'un isolement social. Mais l'écho demeure, et il donne à réfléchir.

À l'inverse, on remarquera que les esprits les plus sérieux et les plus prudents sur la question, un Griff Ruby, un John Daly, ont peine à se dire « sédévacantistes » et n'excommunient pas à tout va.

Un kyste dans la lignée

Reste le fait historique. Les évêques de la lignée de Mgr Thuc tendaient vers l'unanimité ; survint Mgr Guérard des Lauriers. À la manière d'un kyste, il fit pousser une lignée parallèle, dressée contre toutes les autres, celle de Mgr Lefebvre comprise.

D'aucuns y voient l'effet d'un orgueil, cause d'une errance intellectuelle. Gardons-nous pourtant du jugement téméraire que nous lui avons reproché : le for interne appartient à Dieu. Les faits suffisent, et ils sont éloquents. Une thèse née d'un ressenti a produit une lignée séparée, des pasteurs qui refusent de l'être, et une Église qu'on invite à demeurer sans tête par esprit d'expiation.

La Rédaction, le 7 octobre 2026